

L'horloger et le journaliste

Article 4.89.1 : *Toute forme d'amour est strictement prohibée.*

Le présent article sera applicable à partir du 15 décembre 1935.

Par le ministère de la justice, Edimbourg.

Avec un soupir, Thomas Campbell s'étira, jetant un regard rapide aux murs couverts d'horloges de la petite boutique. Lentement, il fit le tour du comptoir, rassemblant ses outils et vérifiant que rien ne traînait, avant de dénouer les lacets de son tablier de cuir délavé. D'un signe de tête, il salua Monsieur Foster, le propriétaire de l'horlogerie, et se dirigea vers la porte vitrée qui donnait sur la rue. Le carillon de métal raisonna quand le jeune homme poussa le battant et sortit.

Sentant le froid s'engouffrer dans son manteau de laine grise, il le serra contre sa poitrine, essayant de trouver un peu de chaleur. Le soleil descendait lentement derrière le ministère de la justice alors qu'il se dirigeait vers son appartement à pas pressés. Bientôt, les réverbères éclaireraient la chaussée. Distraitement, Thomas marchait le long des maisons de pierres grises, ignorant les affiches vermeilles qui couvraient les façades et les patrouilles qui arpentaient Edimbourg. La plupart des citoyens ne les voyaient même plus. Sur son chemin, il passa devant les bâtiments de l'Usine. Leurs briques rouges s'élevaient dans le ciel sombre, les cheminées filiformes crachant inlassablement des volutes de fumée qui s'évanouissaient dans le crépuscule. Dans quelques minutes, les ouvriers du quart de jour sortiraient de leur journée de travail, le grand portail de métal vomissant un flot continu de femmes et d'hommes en blouse grise.

Pinçant les lèvres, un peu mal à l'aise, le petit horloger pressa le pas. Rapidement, il arriva devant l'immeuble qu'il habitait, salua le concierge, un homme qui parlait un peu trop à son goût, et monta lentement les sept étages qui lui permettraient de rejoindre sa petite chambre. Il avait appris à se méfier des bavards en grandissant. L'état laissait traîner ses oreilles partout et n'importe quel écart pouvait porter préjudice. Avec le temps, les gens avaient cessé de se parler, de partager et de faire confiance, persuadés que la moindre décision qu'ils prenaient pouvait se retourner contre eux.

Avec soulagement, Thomas se débarrassa de son manteau, le pendant à un crochet d'acier fixé à l'arrière de la porte. Pensif, il mit de l'eau à chauffer, jetant un regard inquiet à son stock de nourriture. Il lui restait tout juste assez de portions pour finir la semaine, et ensuite, il devrait espérer que Foster soit capable de le payer, sinon il devrait trouver un autre moyen de manger. Passant une main lasse sur sa nuque, il laissa ses yeux clairs courir sur les centaines de dessins au fusain qui couvraient les murs sales de la pièce. Ils dataient de l'époque où il avait encore des espoirs. Le temps béni où il ne s'inquiétait pas de ce qu'il devrait manger ou de ce qu'il aurait dû dire. Un temps un peu trop lointain à son goût.

Sentant un besoin soudain de sortir, il coupa le gaz, attrapa sa veste et dévala les escaliers. Cela lui arrivait rarement, mais parfois, il passait la nuit dehors, déambulant dans la ville. Il avait appris à se cacher parmi les ombres quand il le fallait, même si jusqu'à présent, il avait plusieurs fois manqué de peu de se faire repérer par une patrouille. Le couvre-feu ne débuterait que quelques heures plus tard, il avait encore le temps d'aller jusqu'aux docks. Avec un petit sourire, il sentit l'air frais lui brûler les joues. Il ne se sentait rarement plus en vie que lorsqu'il était gelé. Lentement, il remonta l'avenue, les mains dans les poches, le regard glissant sur les passants. A chaque respiration, un petit nuage de fumée quittait ses lèvres, s'évanouissant dans le ciel sombre.

Après avoir traversé la ville vers l'ouest, il arriva sur les quais, encore pleins de vie à cette heure là. C'était le long du Forth que l'on trouvait les meilleurs pubs, et les quelques ouvriers qui sortaient encore le savaient. En habitué, Thomas poussa le battant de chêne de chez *O'Masley*, saluant poliment les clients qui étaient déjà attablés et commanda à boire. Lentement, il se dirigea vers la place qu'il occupait habituellement, un peu excentré, entourée de banquettes et donnant sur

les berges du fleuve. En découvrant qu'elle était occupé, il pinça les lèvres, s'apprêtant à faire volte face.

« Je serais ravi de partager cette table avec vous, si ma compagnie ne vous dérange pas. »

Un peu surpris, l'horloger porta son attention sur l'homme qui avait parlé. Malgré ses cheveux auburn, une multitude de tâches de rousseur courraient sur ses pommettes, lui donnant presque un air enfantin et les yeux qui le fixaient, rieurs, étaient clairs comme des saphirs. Thomas s'assit en le remerciant. Son interlocuteur lui tendit la main droite, se présentant :

« Josh Finlay. Journaliste.

-Enchanté. Thomas Campbell, Horloger. »

Assez naturellement, ils entretenirent la conversation, sans même se rendre compte qu'ils parlaient comme de vieilles connaissances le feraient. Thomas se mordit la langue plusieurs fois, se rendant compte qu'il parlait beaucoup trop librement en la présence de Josh alors qu'il ne le connaissait que depuis quelques minutes. D'après son expérience, montrer trop de spontanéité n'était jamais une bonne idée. N'importe qu'elle information aurait pût être déformée et rapportée. Pourtant, les sens légèrement éméchés par l'alcool et face à la sympathie de son interlocuteur, il eut tendance à oublier ses inquiétudes assez rapidement, profitant de l'esprit et de l'apparente sincérité du jeune homme.

Ce dernier dégageait une confiance en lui assez désarmante, et il évoluait dans l'établissement comme si ce dernier lui avait appartenu. A plusieurs reprises, les deux jeunes gens se surprirent à se dévisager mutuellement, laissant un silence agréable s'installer. Autour d'eux, au fur et à mesure que l'heure du couvre-feu approchait, le pub se vidait progressivement.

Jetant un regard inquiet à sa montre en se rendant compte que le tenancier s'apprêtait à fermer, Josh se leva rapidement, laissant quelques pièces sur le plateau de chêne et faisant un sourire sincère à Thomas.

« J'ai passé une très bonne soirée, j'espère que nous nous reverrons. »

Sans même laisser le temps à son interlocuteur de répondre, il fit volte face et disparut dans la nuit, la porte épaisse claquant derrière lui. Pensif, l'horloger enfila son manteau de laine grise, paya et sortit dans le froid. Lentement, il reprit le chemin vers son domicile, sans aucunement se presser. Il ne l'atteindrait jamais avant la fermeture, alors autant profiter du calme de la nuit. En évitant soigneusement de rester dans la lumière au cas où il croiserait une patrouille, il songea à la rencontre qu'il venait de faire. Les quelques journalistes qu'il avait rencontré par le passé n'était que des hommes payés pour partager la propagande de l'état. Depuis des années, ils avaient perdu toute liberté et ne narraient que ce qu'on leur autorisait à rapporter. Pourtant, Josh lui avait paru bien différent. Calme, il semblait avoir un esprit vif et critique sur ce qu'il voyait. Sans réellement craindre les conséquences de ses paroles. Thomas ne doutait pas que son comportement lui ait attiré des ennuis par le passé, et si ce n'était pas encore le cas, cela n'aurait sûrement tarder.

L'esprit occupé par Finlay, le jeune homme ne remarqua qu'il était arrivé que quand la silhouette austère de son immeuble se découpa dans la nuit sombre. Dans le plus grand des calmes,

il rejoignit la ruelle qui passait derrière le bâtiment, escalada la façade abîmée sur quelques mètres et s'agrippa aux échelles qui permettaient aux habitants d'évacuer en cas d'incendie. Souplement, il se hissa de plateforme en plateforme jusqu'au dernier étage, essayant de rester loin des fenêtres, avant de remonter la vitre de son appartement et de se glisser à l'intérieur.

La semaine qui suivit son escapade nocturne, Thomas retourna sur les docks tous les soirs après son travail, attendant de croiser Josh avec espoir. Les deux premiers jours, il attendit en vain, mais le troisième, alors qu'il songeait à quitter les lieux, le claquement de la porte du pub attira son attention. Dans l'éclairage diffus de l'établissement, se découpait la silhouette d'un jeune homme, qui évoluait en semblant parfaitement à son aise. Lorsqu'il remarqua l'horloger, ses deux pupilles claires comme des saphirs s'illuminèrent. Avec un sourire sincère, il se dirigea vers la petite table excentrée, saluant avec joie le jeune homme. Comme la fois précédente, ils discutèrent pendant plusieurs heures, de leurs métiers respectifs, des actualités, en prenant soin de ne pas exprimer trop franchement leur avis sur la question, et parfois même de littérature.

A la fin de la soirée, d'un accord tacite, ils se donnèrent rendez vous le lendemain. Inlassablement, le même schéma se répétait. L'horloger attendait Josh, impatient de le revoir, ignorant les regards à peines dissimulés que lui lançait le patron du pub. Ensuite, ils passaient un moment agréable, presque hors du temps, chacun profitant de la simplicité qu'avait l'autre à lui offrir, et en sortant, le jeune homme songeait à quel point son comportement était dangereux. N'importe qui passant dans le bar aurait pu rapporter leurs conversations, souvent à la limite de ce que l'Etat considérait comme acceptable. De plus, en rentrant presque tous les soirs après le couvre-feu, Thomas risquait que son concierge ne parle un peu trop. Enfin, il n'était pas complètement stupide. Il se rendait bien compte qu'il s'attachait au jeune homme bien plus qu'il ne l'aurait dû et le propriétaire du bar commençait certainement à se douter de quelque chose. Pourtant, toute la journée, alors qu'il s'était promis de mettre fin à ces rencontres nocturnes, Thomas fixait les cadrans qui couvraient les murs de la petite boutique dans laquelle il travaillait, attendant impatiemment le moment où il pourrait délayer son tablier de cuir abîmé et rejoindre les rives du Forth.

« Sortons, veux-tu ? Que nous puissions discuter plus librement qu'ici. Je connais un endroit où nous serons tranquilles. »

Cela faisait presque trois semaines que les deux jeunes gens se côtoyaient. Hochant la tête à la demande du journaliste, Thomas enfila son manteau, laissa quelques pièces de cuivre sur le comptoir et salua le patron en sortant, suivi de près par Josh. Silencieux, les deux jeunes gens s'enfoncèrent dans la ville, profitant du calme ambiant, malgré le fait que le couvre-feu ne soit pas encore tombé. Curieux de savoir où ils allaient, l'horloger ne parvint pourtant pas à se résoudre à parler. A ses côtés, le pas régulier et assuré de son ami claquait sur les pavés gelés d'Edimbourg. Après quelques minutes de marche Josh se tourna vers lui, un sourire satisfait étirant ses lèvres.

« C'est là. »

D'un signe de tête, il désigna la tour qui surplombait la ville. A son sommet, un cadran immense permettait à chacun de garder un œil sur l'heure. Assez surpris, Thomas chercha du regard où pouvait être ce lieu de tranquillité dont il lui avait parlé. En entendant le rire enfantin de Josh

résonner dans la nuit, il se sentit un peu stupide. Il ne savait pas ce qu'il avait espéré. Aucun endroit à Edimbourg ne pouvait leur accorder le luxe d'être en sécurité. L'état y avait prêté une attention toute particulière.

« Suis-moi. Tu vas voir. »

Le journaliste attrapa fermement le poignet de Thomas, le guidant vers une rue adjacente. Un peu inquiet de ce qui l'attendait, ce dernier n'eut d'autre choix que de le suivre. Les deux jeunes gens s'engouffrèrent dans une alcôve qui menait à un escalier de métal que Josh gravit sans aucune hésitation. Se laissant gagner par la curiosité, l'horloger se lança à sa suite. Après avoir monté des centaines de marches, le spectacle que découvrirent ses yeux le laissa sans voix : ils se trouvaient à l'intérieur du mécanisme de la tour. Ignorant les engrenages monumentaux, Thomas se précipita vers le cadran en verre, se gorgeant du panorama qui s'offrait à lui. A perte de vue, la ville s'étendait, des volutes de fumée s'estompant dans le ciel. A l'est, on pouvait distinguer les cheminées rouges de l'Usine qui dominaient le quartier ouvrier.

« C'est ici que je viens quand j'ai besoin d'être seul, souffla Josh.

-Donc toi tu amènes des gens là où tu as envie d'être seul ? »

Thomas le dévisagea, un peu surpris. Il s'attendait à tout sauf à ce que le journaliste ne se penche vers lui, ses deux yeux saphir fixant les siens.

« Pas des gens. Juste toi. »

Sans qu'aucun des deux ne comprenne réellement comment, leurs lèvres se joignirent, un doux sentiment de chaleur s'emparant de la poitrine de l'horloger. Alors que leur étreinte s'intensifiait, une cloche raisonna dans le lointain, bientôt imitée par le bourdon imposant qui surplombait la tour. Assourdissant, le premier coup dissimula le claquement de dizaines de bottes sur les pavés d'Edimbourg, alors que les deux jeunes gens se jetaient des regards pleins de désir.

Le deuxième appel ne se fit pas attendre, emplissant l'air froid alors que le précédent résonnait encore, couvrant le craquement d'une porte en chêne qu'on enfonce à coup de bottes. Thomas s'abandonnait à l'étreinte de son amant, goûtant à la joie de l'interdit.

Pour la troisième fois, le bourdon sonna, dominant le son des pas précipités dans les marches en acier de la tour et le souffle court des deux jeunes gens.

Avec des cris de haine, les soldats s'engouffrèrent dans la pièce, à peine masqués par le timbre profond. Surpris, Josh se plaça devant l'horloger, protecteur. L'un comme l'autre savait qu'ils n'avaient aucune chance d'en sortir vivants.

Le bruit n'occulta pas les claquements du chargement des armes, alors que le journaliste prenait son amant dans les bras, pas plus que le suivant ne dissimula les ordres du chef de la brigade. Plein d'assurance, Josh fit disparaître les larmes qui sillonnaient les joues du jeune homme collé contre lui.

Incapable d'entendre quoi que ce soit Thomas ne sentit que le corps chaud du jeune homme aux cheveux auburn glisser au sol, l'entraînant dans sa chute, pendant que le septième coup sonnait dans la nuit froide d'Edimbourg.

Incontrôlé, un hurlement de douleur et de colère prit part au bruit ambiant, assourdissant, résonnant aussi longtemps que les appels précédents, alors que les yeux du petit horloger cherchaient le regard azur avec désespoir.

Il n'entendit pas la cloche une fois de plus, couverte par les déflagrations qui éteignirent son cri, alors qu'il s'écroulait sur le corps sans vie de son amant.

Le dixième coup résonna lugubrement au dessus des toits d'Edimbourg, marquant le début du couvre-feu, alors que deux corps gisaient entre les engrenages, punis pour leur amour, châtiés pour leur désobéissance.